

PRIMA LUCE DISTRIBUTION ET THE KINGDOM
PRÉSENTENT

LES MESSAGERS

UN FILM DE HÉLÈNE CROUZILLAT ET LAETITIA TURA

RÉALISATION : HÉLÈNE CROUZILLAT & LAETITIA TURA | IMAGES & SON : HÉLÈNE CROUZILLAT & LAETITIA TURA | MONTAGE : AGNÈS MOUCHEL ET MARIE TAVERNIER
PHOTOGRAPHIE : LAETITIA TURA - LE BAR FLORÉAL | MONTAGE SON ET MIXAGE : DELPHINE AMEIL ET PIERRE CARRASCO | CRÉATION SONORE MUSICALE : MARTIN WHEELER
PRODUCTION : THE KINGDOM | COPRODUCTION : TERRITOIRES EN MARGE | EN ASSOCIATION AVEC : PÉRIPHÉRIE | DISTRIBUTION : PRIMA LUCE

THE KINGDOM

périphérie
CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

CNC



PROCIREP

Scam*

ENTREVUES BELFORT
[FILMS EN COURS]
AIDE À LA POST PRODUCTION

PRIMA LUCE

LES MESSAGERS

UN FILM DOCUMENTAIRE DE HÉLÈNE CROUZILLAT ET LAETITIA TURA



SORTIE EN SALLES LE 8 AVRIL 2015

en partenariat avec La Cimade

INFOS

Durée : 1h10

France 2014

16/9 / Stéréo et 5.1 / Couleur

DCP / Blue-ray / Quicktime film

www.primaluce.fr/portfolio/les-messagers

CONTACT DISTRIBUTION

laetitia.jourdan@primaluce.fr • 06 24 35 92 27

CONTACT PRESSE

lesmessagers@primaluce.fr • 05 35 54 62 15

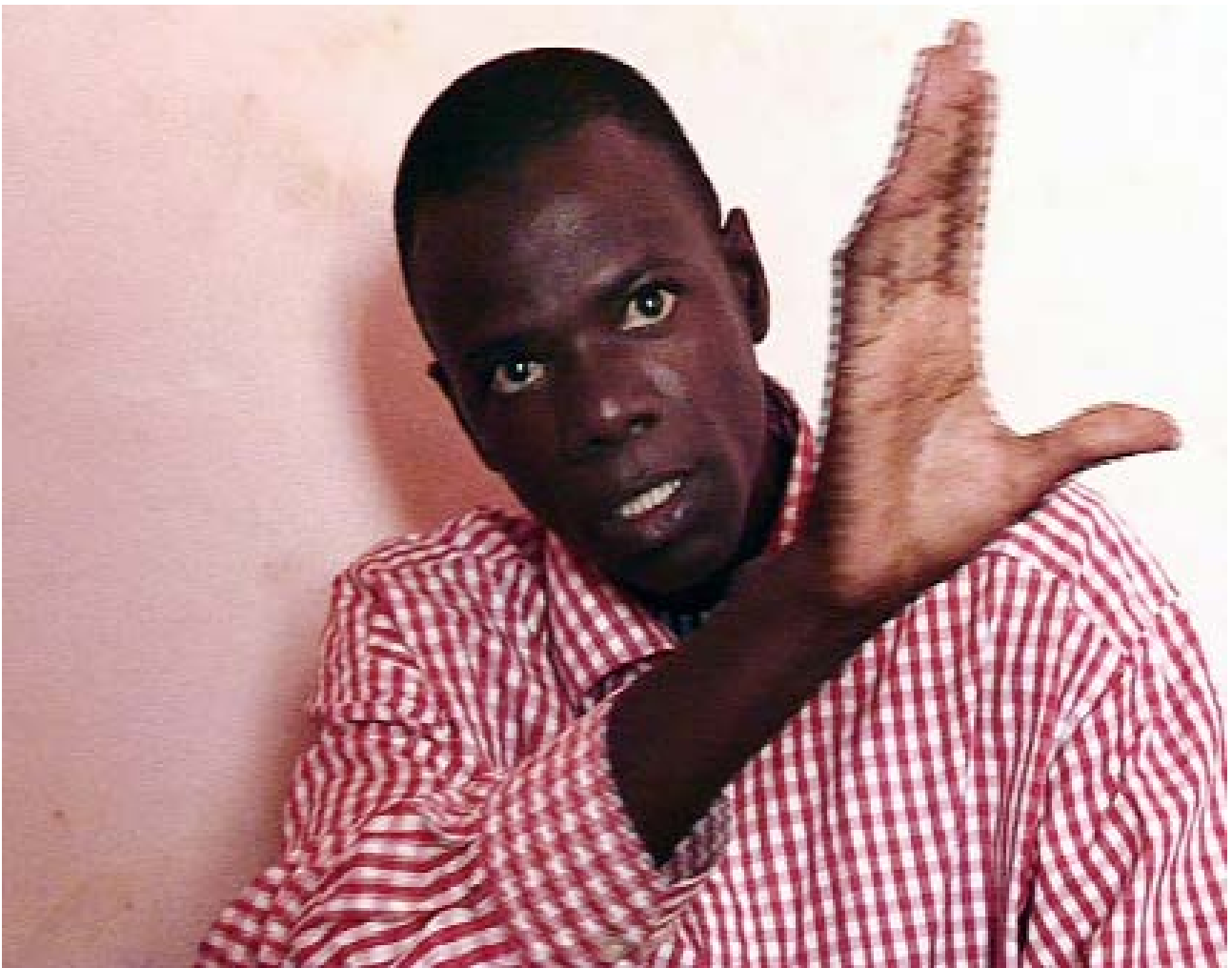
SYNOPSIS

Du Sahara à Melilla, des témoins racontent la façon dont ils ont frôlé la mort, qui a emporté leurs compagnons de route, migrants littéralement et symboliquement engloutis dans la frontière.

« Ils sont où tous les gens partis et jamais arrivés ? »

Les Messagers se poste sur la frêle limite qui sépare les migrants vivants des migrants morts. Cette focalisation sur les morts sans sépulture interroge la part fantôme de l'Europe.

Charlotte Garson pour le Catalogue du Cinéma du Réel 2014



NOTE D'INTENTION

L'origine

En 2007, nous commençons un travail photographique et sonore sur les migrants subsahariens bloqués au Maroc dans l'attente de rejoindre l'Europe. Nous appréhendons à ce moment-là la mort des migrants à travers une succession de drames médiatisés. La mort n'y apparaît que comme le résultat d'accidents inhérents aux risques du parcours.

Novembre 2008, Paris. La bourse du travail est occupée depuis de longues semaines par des travailleurs sans-papiers qui se battent pour leur régularisation. Leur lutte fait écho au travail que nous menons de l'autre côté de la méditerranée. Nous décidons de nous rendre sur place et nous rencontrons l'un des grévistes.

Celui-ci nous parle de son cousin parti en aventure et dont il reste sans nouvelle. « J'ai perdu mon cousin sur la route ». La phrase résonne immédiatement avec les récits des migrants rencontrés au Maroc, « Je connais quelqu'un qui est mort sur la route ».

En entendant cette phrase partagée entre les hommes bloqués aux frontières et ceux qui sont là, près de nous, nous réalisons que les lieux des morts et des disparitions composent une véritable cartographie des parcours migratoires en dehors des passages normalisés, dans les blancs et les vides des cartes – déserts, mers et océans.



La disparition des migrants : un symptôme

Si les parcours sont abondamment documentés, la disparition des migrants n'apparaît souvent qu'en toile de fond. Elle est pourtant fondamentale dans l'expérience migratoire.

Le renforcement des « dispositifs de sécurité », comme le durcissement des conditions d'entrée en Europe ont conduit ces dernières années à l'augmentation des prises de risques dans la traversée des frontières. Pour autant, la comptabilisation des morts est

difficile. En 2011, 17 317 morts ont été recensés dans les médias depuis 1988 aux frontières de l'Union Européenne. Ce chiffre, établi par l'association civile *Fortress Europe*, est une estimation basse car il recense uniquement les décès signalés dans la presse.

Au fur et à mesure de l'avancée de notre travail, nous comprenons que la disparition des migrants n'est pas uniquement due à des accidents. Certaines sont causées par des exactions commises par les autorités. **Nous pressentons alors que ces événements, comme les disparitions accidentelles, révèlent en fait un symptôme : celui d'un système autorisant la disparition de migrants. L'idée d'un film prend forme : mettre en scène leur disparition.**



L'histoire d'un film

Entre 2008 et 2009, chacune munie d'un appareil, appareil photo-caméra et enregistreur sonore, nous allons régulièrement au Maroc, d'Oujda à Rabat en passant par Tanger et Melilla. Nous rencontrons différents acteurs, migrants et associations principalement.

Nous défrichons. Peu à peu, nous comprenons l'émergence d'un phénomène. Il nous faut saisir ses rouages et découvrir son étendue.

Le sujet pouvant nous rendre vulnérables dans un pays policier tel que le Maroc, nous enregistrons les traces de nos rencontres en prenant soin de ne pas filmer les témoins en extérieur. Et puis, nous bénéficions vraisemblablement du fait d'être une équipe féminine avec un matériel relativement discret.

A partir de ce filmage conservatoire, une question émerge *où sont les corps ?*. Les prémices du synopsis des Messagers se dessinent.

2010, 2011. Nous devons suspendre nos repérages, nos moyens financiers s'étant amenuisés...

Entre temps, le contexte géopolitique international a considérablement changé : les Printemps arabes en Afrique du Nord attirent, avec de nouveaux projecteurs, l'attention médiatique. Certains naufrages d'embarcations dans la méditerranée sont médiatisés, des responsabilités étatiques sont pointées (avril 2011).

Nous lançons un appel à souscription et rencontrons un écho au-delà de nos attentes.

Le projet de film redémarre. 2012, nous reprenons le tournage.

L'inhumation : appartenir à la communauté humaine

Il est difficile de cerner les limites de ce qui constitue, ou pas, un système organisé. À partir de quels signes tangibles peut-on différencier une mise en œuvre de disparition programmée, de disparitions résultants de *négligences* ? Quelle est la latitude d'un agent exécutant sur le terrain le contrôle des frontières ? À partir de quand – ou de quoi –, ne se sent-il pas dans l'obligation de porter secours à des personnes en danger ? Voire, dans le *droit* d'abandonner des corps ou même de mettre à mort des migrants ?.

Le phénomène de la disparition des migrants est un tableau encore morcelé, une histoire qui n'est pas encore écrite. *Les Messagers* n'a pas vocation à écrire l'Histoire, mais propose de discerner des liens entre les récits, les données, les politiques visées au niveau international et les projets individuels de migration.

Comment ignorer que la mort et l'inhumation sont fondamentales pour nos sociétés ? Comment oublier le respect nécessaire de l'une et de l'autre quand nos légendes fondatrices ou les traditions séculaires rappellent que l'enterrement du mort est la condition sine qua none du vivant ?

Des faits similaires à ceux racontés par les témoins continuent de se produire, notre film est au présent. Premiers témoins, les récits des *Messagers* s'immiscent dans les trous de l'Histoire et posent une pierre dans une *mémoire vive*, en devenir.

Mise en scène

Le dispositif filmique choisi ne saurait donner l'illusion au spectateur de partager la tragédie des migrants qui disparaissent. Nous – Européennes – ne saurions rendre visibles les disparitions en nous mettant dans les pas des migrants, en empruntant leur trajet, leurs risques ; en accourant après un naufrage. Ce serait une imposture affublée d'une ambition malsaine et matériellement difficile.

Le film repose sur l'articulation de témoignages avec les lieux de disparition au Maroc et dans les eaux territoriales. **Composé de photographies et de vidéo**, chaque médium a une fonction spécifique. La vidéo est en premier lieu réservée à la parole des migrants, car témoignant, ils résistent à leur propre disparition. Ils sont en mouvement.



La photographie

L'image fixe raconte le monde du transit, de la mise à l'écart et la disparition dans le territoire. Elle construit l'invisibilité, et donne une image de la disparition.

La disparition c'est autant l'invisibilité des faits que l'absence des corps. **Il n'y a rien à voir de ces disparitions.**

Le regard se perd dans des paysages étonnamment calmes, dans les grandes étendues et la ligne l'horizon.

Puis, on passe aux lignes dures de la barrière. Ici, le temps est en suspens, la confrontation immédiate. Des hommes sont morts et pour autant, leur corps a disparu. La fixité de l'image raconte ce qu'il nous est interdit de voir : **la disparition de la disparition.**

Au gré des espaces, des éléments naturels transversaux se dessinent, comme le désert et la mer. Renvoyant à un milieu naturel hostile et dangereux, ils ancrent le film dans une dimension universelle et atemporelle.

Ils rappellent l'inanité des frontières, pièces rajoutées dans des espaces vastes et imposants.

La mer, par ses couleurs, séduit de prime abord, elle est le lieu du possible, la dernière barrière. Puis elle se dévoile comme le lieu d'un découpage des eaux territoriales, maillé de « lignes imaginaires ». Peu à peu, elle devient une figure du danger, engloutissant les corps et les rejetant parfois sur les côtes.

Hors du temps et pleinement dans l'histoire, ces paysages rendent palpables ce qui n'est pas visible : les fantômes des disparus.

Une musicalité minimale

Les paysages sont accompagnés d'une bande son élaborée comme une partition. Elle est réalisée à partir de sons du réel transformés librement : bruit de grillage de la barrière, sons sous-marins, vents du désert. La musicalité est minimale. Elle traduit de légères tensions ou produit des respirations nécessaires. Les ambiances sonores travaillent l'épaisseur des quasi silences – se taire, se terrer, s'enterrer – et jouent sur des ruptures entre absence et présence humaine. Des motifs sonores récurrents ponctuent discrètement des séquences clés du film, comme celles marquées par les lieux de disparition.

Les personnages

Les personnages principaux de ce film sont les migrants. On ne s'attache pas à raconter d'où ils viennent, pourquoi ils ont quitté leurs pays, mais à écouter leur témoignage en qualité de rescapés, de messagers d'un état du monde. La singularité de chaque témoignage tient à la réflexion que tirent les témoins de leur situation. On ne suit donc pas les personnages dans leur quotidien, même si parfois des incursions sont possibles.



Au début du film, les témoins apparaissent à l'image face à la caméra, dans leurs chambres-ghettos¹. Le cadre des témoignages est dépouillé et frontal, débarrassé du décor social. Ce cadrage serré fait écho à leur exclusion de la ville et à l'isolement auxquels ils sont confrontés. Il est important pour nous de faire émerger la parole pour ce qu'elle est : une parole sans déterminant, ni exotisme. Le cadrage répond également à des contraintes techniques : espaces confinés ne laissant qu'un faible recul, diversité des lieux de tournage, impératif de ne pouvoir identifier, ni localiser les lieux.

La présence des migrants s'affirme au long du film suivant la rupture progressive du silence. Face à la caméra, les migrants relatent les circonstances de la mort accidentelle ou intentionnelle de laquelle ils ont réchappé. Pour autant, leur parole n'est jamais recueillie à chaud. Il s'est écoulé un temps entre l'événement et le recueil de leur parole ; le temps nécessaire à l'appropriation de l'événement dans l'expérience individuelle et à la possibilité de la transmettre.

¹ Les chambres louées au sein de maisons partagées par les migrants.

Nous avons délibérément exclu une mise en scène *in situ* avec, par exemple, un retour sur les lieux pour ne pas mettre en péril les témoins par leur propre témoignage. Et pour laisser l'imaginaire vagabonder entre les récits oraux et les plans vides des zones de transit et de passage.

En somme, le film propose une esthétique à contre-pied de la dureté du sujet.

Son rythme général laisse aux spectateurs le temps de regarder, de recevoir la parole des témoins et la violence contenue dans les faits relatés. Car, notre film se fonde sur la capacité des acteurs qui, en transmettant la déshumanisation du monde, résistent à leur propre disparition.

C'est à ce titre qu'il s'intitule : Les Messagers.

Inspiré d'un propos de l'un des témoins, ce titre place le film du côté des vivants.

Les autres acteurs

Des acteurs secondaires interviennent ponctuellement pour donner un autre éclairage (gardien de cimetière, pêcheurs, prêtre) et dans la mesure du possible, des représentants de l'autorité pour obtenir leurs témoignages sur l'exercice et le sens de leur fonction au regard de la mort des migrants dans la frontière. Ces personnages secondaires sont filmés selon un dispositif différent. On les voit dans l'environnement de leur fonction. Un agent de la *guardia civil* devant la barrière...

Chacun détient un bout de l'histoire, une place dans la fabrication de la disparition, le morcellement du phénomène. Les témoins disent depuis leur expérience, les limites et les possibles de leur implication respective. C'est un prêtre qui procède à l'inhumation des migrants en omettant de mettre leur nom sur les tombes ; c'est encore les gardes-frontières dont l'une des missions est d'assister les migrants en péril mais qui défendent les frontières européennes avec violence et parfois hors du cadre légal.

La violence à l'œuvre : « Nous savons »

Le film fait état d'une certaine violence à l'œuvre : violence sur les corps, arbitraire du pouvoir. Mais la parole est l'unique vecteur de la violence. Celle-ci n'est jamais montrée. Nous voulons donner à penser la violence des faits et non en livrer l'horreur. En revanche, ce qui est exposé dans le film, c'est la violence liée à la brutalité de la révélation, la rupture du silence. Rien n'est dit, ni même pensé de la disparition des migrants, et les messagers en ont largement conscience. **Leur difficulté est bien de confronter et d'associer leur expérience personnelle au reste du monde.**

Les Messagers révèlent ce qui est nié : la mort a eu lieu. Mais ils ne se contentent pas de rapporter des faits bruts, ils rendent intelligible le système qui les autorise ; ils l'analysent. Ils disent : *nous savons*.

Ces messagers sont les révélateurs d'un monde malade. La disparition – symbolique et physique – des migrants aux portes de l'Europe, incarne une part de la déshumanisation à l'œuvre dans notre monde. Car **si ces disparitions posent la question de la dissolution des liens au sein des communautés, elles portent aussi en elle la dissolution des liens entre les différentes composantes du monde** : ceux qui se vivent *dedans*, et ceux qui sont imaginés comme étant *dehors*, ceux qui accueillent et ceux qui sont accueillis, ceux qui font du tourisme et ceux qui partent chercher du travail, ceux qui assistent et ceux qui sont assistés, ceux qui se sentent protégés et ceux qui sont malmenés par l'Histoire...

Or, par leur mouvement, les migrants bousculent les rapports existants, les frontières et la définition des territoires nationaux.

Ce faisant, n'incarnent-ils pas l'impasse de l'ordonnement d'un monde bipolaire et l'illusion de notre société qui pense pouvoir se maintenir et survivre à distance des autres mondes ?

Hélène Cruzillat et Laetitia Tura, 2012



LES REALISATRICES



Hélène CROUZILLAT recueille depuis plusieurs années la parole de personnes dont la réalité et l'expression restent occult es. Elle s'intéresse principalement aux mécanismes du pouvoir, de relégation et de résistance qui gouvernent nos sociétés. Elle expérimente différentes formes du récit à travers la réalisation de pièces sonores (*Corps de métiers, L'Oiseau de nuit, L'Immeuble des 17, La Cage...*), de vidéos courtes (*Noli me tangere, Petites mains, At heart...*) et monte des films documentaires à caractère politique (68 non-stop, l'épreuve des urnes, d'un mot à l'autre...). En 2008, elle fonde Adelaïde&Co, structure pluridisciplinaire qui associe artistes et publics dans la réalisation d'œuvres audio-visuelles. Elle cor ealise avec Laetitia Tura son premier long-métrage documentaire, *Les Messagers*.



Laetitia TURA mène un projet photographique et audiovisuel autour de la mise en scène des frontières, l'invisibilité et la mémoire des parcours migratoires. Après *Jnoub* à la frontière du Sud-Liban (2001), *Linewatch* consacr e au dispositif frontalier entre le Mexique et les Etats-Unis (2004-2006), elle poursuit au Maroc et Melilla sur la mise à l'écart des migrants (2007-2012). Elle mène actuellement *Ils me laissent l'exil*, une création dans les Pyrénées sur La Retirada des Républicains Espagnols en 1939.

Elle a d evelopp e une démarche où le recueil de la parole fait partie intégrante du dispositif de prise de vue. Son travail prend désormais plusieurs formes, notamment celle de la réalisation filmique. Elle cor ealise avec Hélène Crouzillat le long métrage *Les Messagers* (2014).

Elle est membre du collectif de photographes le bar Floréal•photographie.

LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION

THE KINGDOM est animé par **Marie-Odile GAZIN** à qui l'on doit *L'Exil et le Royaume* de Andrei Schatkleff et Jonathan le Fourn (sélectionné au Festival de Venise), *Le Plein Pays* d'Antoine Boutet (primé au FID, au Festival de Nyon et au Festival de Belfort), *Les Âmes dormantes* d'Alexander Abaturov, (prix de la sélection française au Cinéma du Réel 2013). La société poursuit aujourd'hui un ambitieux travail de production en se tournant vers l'international avec des projets en Bolivie, en Azerbaïdjan, en Russie et en Algérie et en privilégiant le format de long-métrage documentaire.

PÉRIPHÉRIE est un lieu dédié au film documentaire où l'on crée, diffuse, transmet et produit des films d'auteurs, d'ateliers, de patrimoine, faits par des cinéastes, des amateurs, des élèves. Dispositif original de résidence artistique, créé fin 2003 par Périphérie en partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis, *Cinéastes en résidence* accueille 5 à 6 films par an.

Cinéastes en résidence est un dispositif original de résidence artistique qui intervient au moment du montage image et s'adresse aux cinéastes documentaristes. Il s'agit d'une mise à disposition des moyens techniques du montage image, d'un accompagnement artistique et d'un travail de diffusion du film sur le territoire de la Seine-Saint-Denis et à travers toute l'Ile-de-France sous forme d'action culturelle. Près de 60 films ont bénéficié de ce dispositif depuis sa création. Plus qu'une aide en industrie, Cinéaste en résidence est avant tout une aide à la création et à la diffusion. Temps de montage, multiplicité des regards, travail auprès des publics sont offerts par l'équipe de Périphérie aux réalisateurs dont les projets sont accueillis à Montreuil.

PRIMA LUCE est une maison de production et de distribution de films documentaire installée à Bordeaux depuis 2012. La démarche d'accompagnement des films et de leurs auteurs s'articule autour de deux axes : la production, suivie par Loïc Legrand, et la distribution développée par **Laetitia Jourdan**.

FICHE TECHNIQUE

- Réalisation

Hélène CROUZILLAT et Laetitia TURA

- Image et son

Hélène CROUZILLAT et Laetitia TURA

- Photographie

Laetitia TURA, LE BAR FLORÉAL • PHOTOGRAPHIE

- Montage

Agnès MOUCHEL et Marie TAVERNIER

- Création sonore musicale

Martin WHEELER

- Montage son et mixage

Delphine AMEIL

- Production

Marie-Odile GAZIN • THE KINGDOM

en coproduction avec TERRITOIRES EN MARGE et CINAPS TV

et en association avec Michèle SOULIGNAC, PÉRIPHERIE

- Distribution

Laetitia JOURDAN . Prima Luce

- Format de tournage : DV / HD / film argentique

- Langue des dialogues : français, arabe, anglais, espagnol, pular

- Sous-titres : français ou anglais



Avec le soutien du Pôle cinéma de la Région Limousin et en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée

Cette œuvre a bénéficié du fond d'aide à l'innovation audiovisuelle du Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée ; du soutien de la Procirep et de l'Angoa.

Ce film a obtenu la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam.

Il a été accueilli en Résidence en Seine-Saint-Denis par Périphérie, Centre de création cinématographique dans le cadre de son partenariat avec le Département.

FESTIVALS

PRIX

Prix du Meilleur Documentaire au Festival du Cinéma Africain de Vérone, Voyageurs et Migrants, Novembre 2014, Vérone, Italie

Prix du Jury documentaire, Festival Regards sur le Cinéma du Monde, Février 2015, Rouen, France

SÉLECTIONS EN FESTIVALS

Festival Entrevues Belfort, sélection films en cours, 2013

Cinéma du Réel, Compétition internationale Premiers films Mars 2014, Paris, France

Etats Généraux du documentaire, Expériences du regard, Août 2014, Lussas, France

Festival de Cinéma de Douarnenez, La grande Tribu, Août 2014, Douarnenez, France

Milano Film Festival, Septembre 2014, Milan, Italie

LampedusaInFest, Septembre 2014, Lampedusa, Italie

Festival du Film Francophone de Namur, Octobre 2014, Namur, Belgique

Cinémigrante, Octobre 2014, Buenos Aires, Argentine / Cinémed, Octobre 2014, Montpellier, France

Festival du Cinéma Africain de Vérone, Novembre 2014, Vérone, Italie

Traces de vie, Novembre 2014, Clermont-Ferrand, France

Nile's Diaspora Film Festival, Novembre 2014, Jinja, Ouganda

Dépaysements/ Spaesamenti, Décembre 2014, Forcalquier, France et Février 2015, Turin, Italie

Les Hivernales du documentaire, Janvier 2015, Tarn et Garonne, France

Regards sur le cinéma du Monde, Février 2015, Rouen, France

FESPACO -Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou, Février 2015, Ouagadougou, Burkina Faso

CONTACT DISTRIBUTION

Laetitia Jourdan • Prima Luce
laetitia.jourdan@primaluce.fr •
06 24 35 92 27

PAGE FACEBOOK

Les Messagers, film documentaire

SITE INTERNET

www.primaluce.fr/portfolio/les-messagers

CONTACT PRESSE

Margot Pelloquet
lesmessagers@primaluce.fr
05 35 54 62 15 • 06 80 63 78 19

PARTENARIAT

